

Art local

Francis O'Shaughnessy: pour l'amour du paysage et des techniques d'autrefois

Par Marc-Antoine Côté, Le Quotidien

29 janvier 2024 à 04h00 | Mis à jour le 29 janvier 2024 à 09h59



Le travail de Francis O'Shaughnessy est présenté jusqu'au 8 mars à la Galerie d'art du Cégep de Jonquière. (sophielavoie/Le Quotidien)

Au fil de sa pratique, Francis O'Shaughnessy a appris à faire du paysage son modèle, puis à se laisser tomber amoureux d'un lac, d'un arbre, ou d'un simple point de vue en forêt. Et comme le démontre sa nouvelle exposition à la Galerie d'art du Cégep de Jonquière jusqu'au 8 mars, il a aussi appris à raconter ces histoires d'amour à travers tout un éventail de techniques. Du collodion humide du 19^e siècle au numérique d'aujourd'hui.

Les plus populaires >

1 Pour sauver son chum, elle perd son permis de conduire

JUSTICE ET FAITS DIVERS • 29 janvier 2024



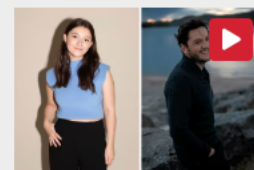
2 «Je vis dans mon truck, je me bats pour m'en sortir»

ACTUALITÉS LOCALES • 28 janvier 2024



3 De Star Académie à La Voix: les parcours de Marc-André et Norah

ARTS • 28 janvier 2024



4 Alma : la ville, la bataille ou les pommes ?

ACTUALITÉS LOCALES • 28 janvier 2024



5 Les exigences revues envers les villages-relais

ACTUALITÉS LOCALES • 29 janvier 2024



C'est précisément un croisement entre les deux que propose l'artiste originaire de Québec, avec *J'entre dans le paysage et je tombe amoureux*.



La salle accueille également les matrices originales, dont les images se retrouvent aux murs. (sophielavoie/Le Quotidien)

Le mariage, en apparence improbable, s'est fait de lui-même en 2020. Francis O'Shaughnessy commençait enfin à maîtriser le collodion humide – méthode chimique datant de 1851 –, et avait sous la main tout le matériel nécessaire, lorsque le monde s'est arrêté.

Les plus récents >

Autre enquête de la commissaire à l'éthique sur le financement de la CAQ

POLITIQUE • 29 janvier 2024



La COVID rendant alors impossible la collaboration avec des modèles humains, il a fait ce que tous ses pairs ont dû faire en même temps, à travers le monde: se réinventer.

«J’ai décidé de mettre une caméra à soufflet devant un appareil numérique», débute simplement le principal intéressé.

Au centre de la salle qui reçoit son travail, il y a justement la caméra à soufflet en question. Un instrument qu’il faut bien aimer pour utiliser, vu tout le temps demandé. Pour une seule photo, dit l’artiste, «ça me prend environ 30 minutes».

Ce penchant de Francis O’Shaughnessy pour les techniques anciennes – et compliquées – est venu en cours de route, alors qu’il cherchait sa signature à lui. «Parce qu’aujourd’hui, toutes les photos, c’est la même chose, que ce soit un cellulaire ou une caméra à 4000 piastres, on ne voit quasiment plus la différence.»



L’artiste utilise des techniques expérimentales, comme l’ajout de sel sur cette photo, afin de créer une sorte de «brouillard». (sophielavoie/Le Quotidien)

Il a commencé par s’acheter toutes sortes d’objectifs sur eBay, pour ensuite mieux les défaire et les refaire à son goût, avec du «tape» ou tout ce qui pourrait faire tenir ses idées ensemble. «24 fois sur 25, ça ne marchait pas», rigole-t-il.

Puis il a compris que les lentilles qu’ils cherchaient existaient déjà. Elles appartenaient simplement à une autre époque. «J’ai dit: on arrête, je m’en vais vers le collodion humide. J’achetais mes objectifs pour les flous que ça fait. C’est ce flou-là qui m’intéressait, et non pas la netteté qu’on voit aujourd’hui. C’est l’idée d’essayer de matérialiser l’air, matérialiser des choses, mais en jouant vraiment avec la profondeur de champ.»

Denis Coderre serait candidat à Québec

LE FIL DES COOPS • 29 janvier 2024



Nouveau sondage: le Parti québécois confirme son avance, la CAQ s’écrase

POLITIQUE • 29 janvier 2024





Les techniques utilisées par Francis O'Shaughnessy donnent des résultats pour le moins captivants. (Courtoisie, Francis O'Shaughnessy)

Francis O'Shaughnessy avait encore ce désir en tête lorsqu'il s'est mis à revisiter certaines de ses œuvres passées, durant la pandémie. Des images qui n'étaient pas assez intéressantes pour être utilisées, à l'époque, mais qui, sous le «nouvel œil» du collodion humide, trouvaient leur éclat.

Les photos en question nous transportent dans une forêt posant parfois seule, parfois avec un humain, sans jamais être reléguée à l'arrière-plan. On y voit un lac, une embarcation, un quatre-roues, une femme, un paysage. Ou un arbre, comme celui-là, qui malgré les apparences, s'est fait croquer le portrait dans un endroit des plus banals.

«On dirait que ç'a été pris dans le fond de la jungle en Afrique, mais non, ç'a été pris dans un stationnement chez Maxi.. [...] On a comme une autre manière de lire l'œuvre», soulève l'artiste.

Le collodion humide, poursuit-il, a ce pouvoir d'accorder à l'œuvre un côté intemporel. Et c'est un peu par l'intermédiaire de cette nouvelle – ancienne – technique, qu'il a appris à faire de l'environnement son modèle, lui qui se consacrait surtout, jusque-là, à la prise de portraits dans le paysage, plutôt que du paysage.



L'artiste a expliqué sa démarche au Quotidien, peu avant le vernissage de l'exposition. (sophielavoie/Le Quotidien)



Des modèles humains apparaissent ici et là, sans reléguer la nature au second plan. (Courtoisie, Francis O'Shaughnessy)

«Je m'étais toujours dit que pour faire juste de la photo de nature, ça prenait une bonne maturité, que je pensais ne pas avoir. Finalement ce n'est pas ça du tout; c'est l'œil de fragmenter le paysage. Lorsque tu peux le morceler comme tu veux, tu peux amener quelque chose d'intéressant.»

Celui dont la pratique a toujours été imprégnée par la romance cherche depuis des paysages desquels tomber amoureux, en forêt.

«Que ce soit numérique ou argentique, il faut que tu prennes ton équipement, tes souliers, que tu rentres dans le bois, et que tu essaies de tomber amoureux d'une image finalement. [...] Souvent tu pars d'un concept, mais c'est rendu là-bas que ton idée, tu vois que ça ne marche pas, que ça ne colle pas avec le réel. Donc il faut

que tu sois débrouillard pour essayer de rendre justice à cette idée-là et la matérialiser en photo»,
élabore Francis O'Shaughnessy.



Francis O'Shaughnessy a exposé à plusieurs endroits dans le monde au fil de sa carrière. (sophielavoie/Le Quotidien)

Son penchant expérimental l'amène également à joindre ces méthodes à d'autres. Comme sur cette photo encore, où il a ajouté du sel, pour donner plus «de mordant», et instaurer une forme de «brouillard», entre l'image et le visiteur.

«C'est des choses que je n'avais jamais vues, je ne savais pas si ça se faisait. Mais je viens des arts visuels; je me disais ça se fait en aquarelle, en gravure, alors pourquoi pas en photo?»

L'exposition présentée jusqu'au 8 mars à Galerie d'art du Cégep de Jonquière est riche en expérimentations du genre. Et elle permet du même coup à Francis O'Shaughnessy, dont le travail a été présenté à plusieurs endroits dans le monde, de s'ouvrir à un nouveau public, de par son emplacement.

«On m’a appris à toujours aller vers les échelons plus hauts, dans les galeries, les centres d’artistes, les musées. Mais quand tu arrives en haut, qu’est-ce qui arrive? [...] Moi, ce que j’ai compris il y a quelques années, c’est qu’il n’y a pas d’événement ou d’expo qui est de moins bon calibre qu’un autre. C’est juste différents publics. Il faut toujours que ta pratique s’en aille chercher un nouveau public.»

Soutenez l'information de proximité

Afin de pouvoir continuer à vous proposer des articles de qualité, qui vous concernent directement, nous avons besoin de votre soutien.

Découvrez nos offres d'abonnement et soutenez l'information de proximité.

Accédez directement à nos contenus, sans intermédiaire, sans compromis pour l'information vérifiée.

Je découvre les offres d'abonnement !

- Arts
- Expositions



Marc-Antoine Côté, Le Quotidien

Passionné d’arts, mais aussi d’à peu près tout, Marc-Antoine Côté couvre tantôt la scène culturelle, tantôt la scène sportive et les faits divers. Il fait partie de l’équipe du Quotidien depuis 2020.

